

Jean-Théodore Weustenraad (1805-1849)



Poète francophone et néerlandophone. Il fit ses études à l'université de Liège entre 1823 et 1827 où il reçut l'influence du professeur Johannes Kinker qui y enseigna la littérature néerlandaise. Il inaugure dans la Belgique romantique un genre nouveau, la poésie sociale : ses *Chants du réveil* (1831), publiés sous le pseudonyme de Charles Donald, sont pénétrés de saint-simonisme et décrivent les souffrances du peuple et les progrès de l'industrie. *Le Remorqueur* (1842), dédié à son ami Charles Rogier, vante les mérites de la locomotive, tandis que dans *Le Haut-fourneau*, il glorifie le travailleur au moment où l'industrie métallurgique de John Cockerill prend son essor :

*Ah ! l'industrie est noble et sainte,
Son règne est le règne de Dieu.*

Poète d'un âge nouveau, comparable au Maxime du Camp des *Chants modernes* (1855), Weustenraad est un précurseur oublié de Verhaeren. Il fonda la *Revue belge* (1835-1843), une des trois grandes revues littéraires du moment.

Jean-Pierre Bertrand

[<< précédent](#) **Anciens étudiants** [suivant >>](#)
[Écrivains de l'ULg](#) - [Docteurs honoris causa](#) - [Membres du personnel](#)